

J'en jure par le Six, de toute ma colere,
 Je saurai me venger d'un coup si temeraire;
 Déluge impetueux, frimats & tourbillons,
 Impitoyable grêle, orageux Aquilons,
 Affreuse pauvreté, famine, guerre & peste
 Et tout ce que le sort de son urne funeste
 Pour châtier le crime & pour venger les Dieux
 A jamais répandu de maux en ces bas Lieux
 Viendra fondre sur toi, d'une indigne vieillesse.
 Tu traineras partout la honte & la tristesse,
 Et jusqu'à tes enfans heritiers de ton sort
 Maudiront ta mémoire au delà de ta mort.
 Pendant que de ton choix tout peut encore dépendre
 Regarde malheureux quel parti tu dois prendre,
 Si tu veux désormais rendre tes jours heureux,
 Rentres dans ton devoir, & m'adresse tes vœux.
 Il dit, & dans les airs promptement il s'élance;
 Le sacré Cytheron sent déjà sa présence,
 Quand Lubin inondé d'une froide sueur,
 Se trouve à son reveil tout saisi de frayeur.
 Du Dieu qu'il vient de voir l'image menaçante
 A ses yeux égarés porte encore l'épouvante,
 Il fremit, il pâlit, ses esprits agités
 Ne rencontrent par tout que des Dieux irrités.
 Il quitte le grabat, & presque hors d'haleine
 Il ne peut à Margot faire entendre sa peine.
 Son esprit se confond, & parmi tant de maux
 Chaque moment le livre à des troubles nouveaux.
 Que faire, que penser? cruelle incertitude!
 Et par où se tirer de tant d'inquietude?
 A deux Divinités engagé par serment
 Il craint de toute part le même châtiment.
 Il ne peut, quoiqu'il fasse, éviter le parjure,
 S'il est fidèle à l'un, à l'autre il fait injure.
 Du Dieu de ses Ayeux enfin les sacrés droits
 Redoublans sa frayeur déterminent son choix.